

OBJECTIF 2050

90 %
DU PARC
RÉSIDENTIEL
rénovés en 2050, avec un
gain d'énergie de 40 %



100 %
DES PARCELLES
DU TERRITOIRE
en agroécologie



5 %
DE MÉNAGES
en situation de précarité
énergétique contre
15 % en 2022



0
DÉCHET
non valorisé ou
non recyclé

100 %
DES TRANSPORTS
EN COMMUN
décarbonés dès 2030

0
VÉHICULE
CARBONÉ
INDIVIDUEL,
grâce à une offre de
mobilité alternative

44 %
D'ÉNERGIE
RENOUVELABLE
LOCALE
dans la consommation
du territoire en 2050



100 %
TRAITEMENT DE LA
PROBLÉMATIQUE DES
MICROPOLLUANTS ET
DES MICROPLASTIQUES
pour préserver la ressource en eau



NEUTRALITÉ CARBONE ⁽¹⁾

(1) Ces chiffres ne sont que quelques données parmi l'ensemble des objectifs fixés par la Métropole.



CO'giter

Climat On s'y met tous

Le constat est fait. Le changement climatique bouleverse nos vies. Le Plan climat air énergie territorial solidaire (PCAETS), voté en mars, élabore une stratégie pour atténuer les émissions et adapter le territoire au changement climatique, tout en prenant en compte les spécificités sociales et économiques locales. Le principal objectif est d'atteindre la neutralité carbone à l'horizon 2050. Si la Métropole met en place les outils adéquats pour réussir ce défi, elle doit être accompagnée par ses habitants. Il y a des milliers de façons de réduire notre empreinte sur la planète. Des gestes simples à adopter de toute urgence. Agissons ensemble pour le climat.

2018

ANNÉE LA PLUS CHAUDE EN FRANCE.

LA TEMPÉRATURE MOYENNE ANNUELLE DE 13,9 °C A DÉPASSÉ LA NORMALE DE + DE 1,4 °C.

En route vers la neutralité carbone

La Métropole s'est fixé pour objectif majeur d'atteindre la neutralité carbone à l'horizon 2050. Le mot d'ordre est la sobriété, qu'elle soit énergétique, foncière ou carbone. Pour mener à bien ce travail, 10 grandes orientations ont été déterminées.

On aura réussi si ... nous nous mobilisons tous, pour lutter contre le changement climatique. La Métropole met ses moyens à disposition des habitants (gratuité des transports en commun, aides vélo et rénovation thermique, valorisation des déchets, production d'énergie renouvelable...) et veut, elle aussi, progresser en exemplarité. Car chacun de nous a le pouvoir de changer la donne. Et nos nouveaux comportements sont aussi bons pour notre pouvoir d'achat et notre santé.



Isabelle Touzard, vice-présidente déléguée à la transition écologique et solidaire, biodiversité, énergie, agroécologie et alimentaire

LES 10 ORIENTATIONS DE LA MÉTROPOLE

- **Rénover massivement les bâtiments** (habitat et tertiaire) et lutter contre la précarité énergétique.
- **Décarboner la mobilité**, préserver la santé en offrant une alternative à tous pour se déplacer autrement.
- **Contribuer à la souveraineté énergétique** et développer les énergies renouvelables.
- **Tendre vers l'objectif « zéro artificialisation nette »** à 2040 et rendre neutre en carbone toute opération d'aménagement ou de renouvellement urbain.
- **Rendre le territoire résilient aux risques**, assurer la protection des populations et réduire le coût des dommages.
- **Préserver la biodiversité**, rafraîchir la ville et « séquestrer » le carbone.
- **Pérenniser la ressource en eau** et promouvoir la sobriété pour un accès équitable à tous.
- **Devenir un territoire zéro déchet.**
- **Construire le système agricole** et alimentaire durable et équitable du territoire.
- **Développer une économie à impact positif.**

Les bons choix

Parallèlement aux outils mis en place par la Métropole, chacun doit adopter un style de vie en accord avec la planète. Cela passe par la réduction de nos émissions de gaz à effet de serre (GES). Les tout premiers gestes étant de moins consommer ou de consommer autrement. Connaissez-vous votre bilan carbone ?



Pour réduire ses émissions de GES, il est essentiel d'identifier les sources les plus importantes liées à sa propre activité : déplacements, alimentation, habitudes de consommation, logement, déchets... En réalisant son bilan de gaz à effet de serre (BEGES), chacun peut mesurer ses avancées en fonction de ses nouvelles habitudes. L'agence de la transition écologique - Ademe - met à disposition de tous sur internet des simulateurs pour connaître individuellement son empreinte sur le climat : nosgestesclimat.fr et datagir.ademe.fr

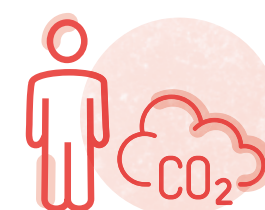
4 conseils pour réduire son empreinte carbone

- Se déplacer en transports en commun, covoiturage, marche à pied ou vélo.
- Consommer mieux et limiter le gaspillage alimentaire.
- Faire de son logement un habitat plus écologique.
- Réfléchir avant d'acheter du neuf.

L'IMPACT DES DÉPLACEMENTS 3 kgCO₂

- soit environ un aller-retour Jacou/Montpellier-Comédie (15 km) en voiture thermique équivaut à
- **1 734 km** en TGV
 - **5,9** repas végétariens
 - **1,9** repas avec du poulet
 - **6,6 l** d'eau en bouteille

Calculez l'impact de votre trajet sur monimpacttransport.fr



11,2 tonnes ÉQUIVALENT CO₂/PERSONNE/AN⁽¹⁾
C'est l'empreinte carbone moyenne d'un Français.

Objectif 2050 : diviser par 4 les émissions de gaz à effet de serre soit 2,8 tonnes équivalent CO₂/personne/an.

⁽¹⁾ Chiffres du ministère de la transition écologique et solidaire 2018 (avant pandémie). statistiques.developpement-durable.gouv.fr

LE SAVIEZ-VOUS ?

- Radis** (local) → **0,25** kgCO₂
- Pomme** (local) → **0,28** kgCO₂
- Épinard** (local) → **0,33** kgCO₂
- Rhubarbe** (local) → **0,69** kgCO₂
- Avocat** (non local) → **2,75** kgCO₂
- Mangue** (non local) → **14,9** kgCO₂

Les chiffres de kgCO₂ indiquent l'équivalent de CO₂ nécessaire pour produire un kilo de fruits ou de légumes, le conditionner et le transporter jusqu'à l'étal. Un calcul à retrouver sur :

datagir.ademe.fr/apps/mes-fruits-et-legumes-de-saison

Les ressources d'un monde qui change

Ils n'ont pas le même âge, ni le même métier. Leurs loisirs sont différents, leurs besoins aussi. Mais ils ont en commun d'être attentifs à l'urgence écologique. Et d'agir en conséquence, chacun à son niveau. Quelques exemples de citoyens qui s'adaptent au changement climatique.



50% de la consommation d'électricité de la famille Monnery sont assurés par huit panneaux solaires.

Mon énergie, c'est le soleil

« Être alimenté par l'énergie solaire ne change que peu de choses dans la vie quotidienne, à part lancer le lave-linge en journée et non plus durant les heures creuses de nuit, par exemple. C'est une énergie intermittente, donc les jours sans soleil, nous basculons sur le réseau commun. J'ai installé huit panneaux sur ma toiture il y a trois ans. Ce n'est pas pour économiser de l'argent, cela ne sera rentable qu'au bout de dix ans. Je tenais surtout à limiter ma dépendance personnelle au nucléaire. 95 % des panneaux sont issus du recyclage et je n'ai pas eu de problème de maintenance. La situation des installateurs solaires est différente d'il y a 15 ans quand il se faisait tout et n'importe quoi. À présent, ils sont sérieux et compétents. »

Yannick Monnery
Le Crès

Bonus d'entreprise

Benoît Durasnel a tenté le coup et cela a fonctionné. Quand il a fallu embarquer l'équipe de son entreprise Janvier dans de nouveaux locaux proches des Arceaux, à Montpellier, le problème de stationnement s'est posé. Son agence de communication digitale ne dispose que de sept places de parking... pour 20 salariés. « C'était le moment d'enclencher une nouvelle approche, j'ai alors lancé l'idée de leur fournir une trottinette électrique pour venir au travail. La moitié a répondu positivement ». Coût : 10 000 euros et 1 800 euros d'assurance par an. Un effort financier (non défiscalisé) que Benoît Durasnel ne regrette pas. Lui-même avait opté pour une trottinette.

en-janvier.com



L'entreprise prend en charge 50% de l'abonnement des salariés qui viennent en tramway.



Audrey Faure va élargir la gamme des dips vendus en magasins bio.

Se tourner vers une alimentation végétale

« Avec mon conjoint nous avons une démarche commune, nous tourner vers le végétal et élaborer une alimentation à base de plantes, raconte Audrey Faure, présidente de Yum & Wild. Il y a quatre ans, nous avons monté Auden, un restaurant flexitarien en centre-ville de Montpellier. Au restaurant, nous avons une démarche respectueuse de l'environnement : réduire les plastiques, cuisiner des produits locaux, de saison... Par exemple, vous n'y trouverez pas de tomate en hiver. Pendant le Covid, nous avons eu le temps d'optimiser la création de Yum & Wild, une société qui commercialise, depuis février, des mayonnaises et dips vegan. Les dips sont des tartinales élaborés avec des pois chiches, des carottes, des noix de cajou et des épices. Au lieu de jeter l'eau de cuisson des pois chiches, l'aquafaba, nous la recyclons comme produit émulsifiant de la mayonnaise. À l'exception des noix de cajou, l'ensemble des produits provient d'Occitanie et de France. Nous avons une démarche vertueuse. Nos produits sont 100 % naturels, sans additif, sans conservateur et sans colorant. Remplacer les protéines animales par des végétales, c'est le futur ! D'autant qu'il y a maintenant des filières de production de pois chiches en Occitanie. Ce qui nous permet de "sourcer" au maximum en local. »

yumandwild.com

« Nous sommes attentifs à la réduction des déchets et des plastiques. Nos produits sont conditionnés dans des pots en verre »

L'empreinte carbone d'une PME

Aromandise importe et commercialise des encens naturels, des produits bio et diététiques qui viennent d'Inde et d'Asie. La dépense carbone est donc importante pour cette entreprise de 30 personnes dont les principaux déchets sont les emballages : une centaine de tonnes par an. « Deux tiers sont recyclables. On réutilise une partie des cartons qu'on reçoit pour expédier les commandes à nos clients », explique Alice Pryet, responsable de la communication. Les sachets qu'Aromandise envoie dans toute la France sont en cellulose transparente, compostables comme le papier. Une technologie mise au point par l'association montpelliéraine Compostons. Alimentée en électricité par l'énergie renouvelable du réseau Énercoop, l'entreprise a banni les gobelets en plastique à usage unique et a installé une fontaine à eau filtrée. Les importations d'Outremer se font par voie maritime. « On a un impact sur le réchauffement climatique, c'est certain. On tente de le minimiser à notre niveau. Nous avons financé une partie du reboisement des trois hectares de forêt, à Fabrègues, qui avaient brûlé. »

aromandise.com



Alice Pryet d'Aromandise, une société qui recycle ses cartons.



Nicolas Guizard, agriculteur à Courmonterral, opère un changement de pratique agricole.

Une agriculture utilisant moins de chimie

« Je faisais du vin, mais l'épisode de gel de l'an dernier a montré qu'avoir une seule source de revenus était dangereux, annonce Nicolas Guizard qui travaille avec son frère Bruno. Je me diversifie et me lance dans le maraîchage. J'ai planté des asperges, que je ne commencerai à récolter que l'an prochain. Je vais aussi "faire" des melons, des tomates, des raisins de table. Par ailleurs, j'ai un hectare d'oliviers, je me suis équipé pour semer des céréales et mes terres sont en conversion bio. Je suis comme beaucoup d'agriculteurs qui reviennent à une agriculture utilisant moins de chimie. Je m'intéresse à tout ce qui est maraîchage sur sol vivant. Je souhaite m'orienter vers des productions à faibles intrants (moins de traitements) comme les grenadiers, les plaqueminières (kakis). On fait des formations avec la Métropole, dont Biodiv&eau, afin de réduire nos impacts sur le sol et l'eau, tout en sécurisant nos revenus. Ramener de la fertilité et de la vie dans les sols va être un moyen de nourrir la planète avec des aliments de qualité. C'est une démarche globale dans laquelle je me suis engagé, pour produire et vendre en local. Je songe également créer une AMAP avec plusieurs autres producteurs, car j'aime le contact direct avec les consommateurs. »

“ Mes factures d'électricité sont nettement à la baisse ”

Au chaud, chez soi

Marie-José Epis ne s'en cache pas : les travaux d'isolation thermique de sa maison de 110 m² lui ont coûté 2 000 euros sur une facture totale de 20 000 euros. Ces travaux indispensables ont été en majorité financés par les aides publiques. Pourtant, en achetant cette maison blottie dans un coin du quartier du Pont-Trinquat, elle avait été charmée par la cheminée. Hélas, elle s'est vite rendu compte que cette cheminée était source de déperdition de chaleur. « Elle ne fermait plus, c'était terrible l'hiver. Le plus gros du chantier a été d'isoler thermiquement les combles et les murs. » Un peu dépassée par l'ampleur des rénovations à réaliser, Marie-José a été accompagnée par l'Agence locale de l'énergie et du climat (ALEC), le service gratuit de conseil qui l'a aidée dans le montage des dossiers de subventions (Prime Rénov, Prime Région et chèque énergie). Les travaux terminés, sa maison est rehaussée sur l'échelle du diagnostic énergétique (de F à C). Au terme de son premier hiver au chaud, elle savoure la différence. Une climatisation réversible a remplacé les radiateurs inefficaces. La vieille cheminée est définitivement fermée ; Marie-José a désormais opté pour un poêle à bois. Son confort thermique s'est nettement amélioré. Quant au porte-monnaie, il semble y trouver son compte : « Les premières factures d'électricité qui arrivent depuis les travaux sont nettement à la baisse. »

alec-montpellier.org



2,1 millions de logements (7 % du parc français), dont 1,4 million de maisons, ont fait l'objet d'une rénovation aidée en 2019. (Sources ADEME)



Véronique Blum a rejoint Mion association, à Montpellier, en 2019. Elle organise des animations autour des pieds d'arbres végétalisés.

Végétaliser son quartier

« Notre association s'est lancée dans cette aventure de fleurir les pieds d'arbres du quartier il y a deux ans. Nous nous sommes retrouvés une trentaine autour de ce projet. Avec des résultats mitigés. Certaines plantations ne prenaient pas, d'autres n'étaient plus arrosées. Premier constat : la nature implique de la constance. Second constat : rendre un ensemble harmonieux est complexe. À présent, nous sommes plus attentifs à ce que nous plantons. Dans le quartier, il y a beaucoup de personnes âgées qui cultivent leurs jardins. Elles connaissent la terre et sont d'excellent conseil. En initiant ce projet, j'ai surtout réalisé tout ce que le jardinage implique d'attention et de soins. Et qu'il ne faut pas que ce soit forcément joli ! Faire pousser une plante est exigeant et responsable. Cela permet de réfléchir à nos ressources en eau et forcément d'agir en conséquence dans notre quotidien. C'est un nouvel apprentissage. »

Véronique Blum
Montpellier

“ La première résine bio sourcée va être fabriquée dans la métropole ”

“ Notre démarche nous a conduits à réfléchir sur nos ressources en eau et à agir en conséquence dans notre quotidien ”

En finir avec le pétrole

« Après avoir conquis les marchés du luxe – L'Oréal, Chanel, LVMH... avec son procédé de doming (autocollant imprimé recouvert de résine), Sÿnia s'engage pour la planète, explique Sylvain Maillard, dirigeant de la société. Nous voulons aller plus loin dans nos engagements RSE (responsabilité sociétale des entreprises). Chez nous, ce n'est pas du blabla ! Au lieu de nous satisfaire de matières premières à base de pétrole, nous avons créé et breveté en février dernier notre propre résine biosourcée. C'est une première mondiale, une révolution, car avec cette matière végétale nous n'allons plus faire appel aux ressources fossiles qui font plusieurs milliers de kilomètres pour arriver jusqu'à nous. Il faut arrêter d'épuiser la terre. Notre empreinte carbone va obligatoirement diminuer, d'autant que nous voulons fabriquer la résine dans la métropole. Sÿnia va produire plus vert et développer de nouveaux marchés à l'international. Par ailleurs, nous utilisons exclusivement des emballages recyclés. Nous avons mené un projet de reforestation (2 000 arbres plantés à Haïti et au Pérou), nous recyclons les papiers, cartons, solvants, fûts, mégots... Nous sommes certifiés ISO 14001 pour notre management environnemental. »

synia.fr



Sylvain Maillard, dirigeant de Sÿnia à Lavérune.